

6

La formation de la masculinité entre la tradition et la modernité (le cas du sud du togo)

Svetlana Roubailo Koudolo

Introduction

La formation de la masculinité, en tant que catégorie sociale, s'effectue au cours du processus de la socialisation des enfants. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce processus traverse des mutations accélérées dues aux changements socio-économiques et culturels continentaux et mondiaux. L'économie de marché, l'urbanisation croissante, la scolarisation massive de la jeune génération, la christianisation et les différentes formes d'acculturation ont influencé le mode de vie de la population. Les crises sociopolitiques et socio-économiques des années 80-90 qu'a connu le pays ont approfondi davantage les difficultés économiques, abaissé le niveau de vie. Dans l'ensemble, tous ces changements ont eu un impact sur le statut social de l'individu, sur les rapports du genre et sur le processus de la socialisation des enfants. Dans ces conditions socio-économiques précaires, la construction du genre s'aligne sur les exigences nouvelles de la vie. Elle produit, par conséquent, des stéréotypes de la masculinité et de la féminité qui reflètent le recul des modèles traditionnels au profit des constructions modernes. L'enculturation qui est à la base de la formation du genre a déjà assimilé les multiples traits de la culture universelle. Cependant, elle s'exprime différemment dans le milieu rural et urbain. Dans les zones rurales les instituts traditionnels jouent encore un rôle de détenteur de la tradition et participent plus activement dans la transmission culturelle. Par contre, en milieu urbain cette transmission se présente autrement : elle s'appuie plutôt sur les modèles et valeurs nouvelles.

Jusqu'à présent, le thème de la formation de la masculinité sur la côte du Golfe du Bénin, plus précisément au Togo, n'a pas attiré une attention particulière des chercheurs. Néanmoins, certains d'entre eux ont abordé quelques aspects de ce sujet. Parmi les œuvres les plus importantes, il faut citer *L'enfant et son milieu en Afrique Noire* de P. Erny, où l'auteur donne un large panorama de la socialisation africaine et soulève, entre autres, le problème de la formation de la masculinité. Les auteurs comme F. Agblemagnon, D. Houenassou-Huangbe ont aussi accordé un certain intérêt à l'éducation des enfants dans cette région où la question de la masculinité a été soulevée. Nos recherches précédentes, consacrées au processus de la socialisation des enfants en milieu ewe, ont abordé également les spécificités de la formation de la masculinité.

Des données sur les représentations symboliques du genre ont été obtenues également grâce aux ouvrages consacrés à la vie religieuse et socioculturelle de J. Speith et de C. Rivière.

Les ouvrages historiques de H. Kwakume, N. Gayibor nous ont fourni une vision globale sur la genèse de l'aire culturelle du sud du Togo dont les Ewe et les Guins sont ses deux principales composantes.

Les travaux de nombreux spécialistes du genre ont particulièrement enrichi notre étude sur le plan théorique. Les auteurs comme D. Gardey et I. Löwy, entre autres, ont présenté l'évolution de la conception du genre et de la masculinité à travers le temps. Au cours des époques précédentes, elle a été généralement enracinée dans la pensée naturaliste et s'est basée sur la vision binaire de la nature comme par exemple : la nuit et le jour, le haut et le bas, le mâle et la femelle. Cette pensée valorise l'homme, compte tenu de ses fonctions « extra-sociales » qui, selon Sherry B. Ortner, se trouvent en rupture avec la nature humaine. En même temps, cette doctrine dévalorise la femme par ses fonctions « inter-sociales », telles que la maternité, « l'élevage des enfants » ou la transformation des produits alimentaires, qui lient étroitement la femme à la nature (Gardey, Löwy 2000 : 110-111).

D'autres courants de pensée comme le constructivisme culturel, contredisent le premier et estiment que la réification de l'individu se fait à partir de la formation différentielle des deux sexes, imprégnée par le symbolisme et la sémiotique culturelle. À ce propos P. Bourdieu remarque :

N'ayant d'existence que relationnelle, chacun des deux genres est le produit du travail de construction diacritique, à la fois théorique et pratique, qui est nécessaire pour le produire comme corps socialement différencié du genre opposé (de tous les points de vue culturellement pertinents), c'est-à-dire comme habitus viril, donc non féminin, ou féminin, donc non masculin (Bourdieu 1998 : 41).

Ainsi, la nature physique joue dans le processus de la formation du genre un rôle secondaire, tandis que les effets socioculturels d'une société à une période de son

évolution, construisent des stéréotypes identitaires du genre. Et cela concerne, en premier lieu, la masculinité qui a été touchée, dans le passé, par plusieurs crises (Badinter 1998 : 25-41). De nos jours, la côte du Golfe du Bénin, et plus particulièrement le sud du Togo, affiche les preuves réelles de transformation du statut des genres qui entraîne, par conséquent, les modifications de la position sociale des hommes. Or, la construction de la masculinité, imprégnée par les concepts idéologiques et culturels de la société, évolue à partir de la naissance et se modifie tout au long de la croissance de l'individu qui s'inscrit, évidemment, dans le processus de la socialisation.

En dehors des œuvres monographiques, nous nous sommes appuyés sur l'analyse des documents socio-démographiques comme : « Famille, migration et urbanisation au Togo » effectuée entre 2000 et 2001 par l'Unité de Recherche Démographique (URD) de l'Université de Lomé, à laquelle l'auteur a pris part. Les résultats des enquêtes qualitatives et quantitatives de cette étude nous ont fourni une documentation riche pour la vision de la dynamique socio-économique, culturelle et éducative au Togo (URD I, URD II, URD III).

L'analyse de la tradition orale et du folklore de la région étudiée a aussi apporté un support enrichissant pour ce thème, car ils véhiculent les expressions socioculturelles et psychologiques du genre et plus particulièrement de la subculture des jeunes.

L'objectif de cette étude vise à montrer la dynamique de la formation de la masculinité. Elle cherche à identifier les influences qui agissent positivement sur sa formation harmonieuse et celles qui constituent ses obstacles. Cette étude permettra d'éclairer les fondements de la construction culturelle de la masculinité, d'analyser ses changements produits en milieu urbain et en milieu rural togolais. Elle pourra aussi fournir une meilleure compréhension de la psychologie, donc du comportement des garçons et jeunes gens, et donner une possibilité de suivre le développement socioculturel de l'individu (mâle) comme un porteur de sa culture spécifique. Enfin, cette étude pourra contribuer à l'élaboration d'une approche de solutions d'amélioration au processus de la formation de la masculinité dans le contexte socioculturel actuel.

La collecte des données relatives à ce thème s'est effectuée au sud du Togo dans le radius maximal de la capitale togolaise, Lomé, jusqu'à 150 kilomètres en milieu rural et urbain. Ces régions sont peuplées généralement par les ethnies ewe qui sont originaires d'Oyo au Nigeria actuel et guins originaires d'Accra au Ghana actuel (Gayibor 1996 : 67-91, 113-124). Ces populations rurales pratiquent l'agriculture et l'élevage des ruminants et des volailles. Certains groupes côtiers font la pêche maritime et d'autres s'occupent du commerce ou de l'artisanat. Les populations du milieu urbain sont constituées du mélange des autochtones, de ressortissants des diverses régions de la République togolaise et d'étrangers. Elles

exercer dans le service public, dans le secteur privé, pratiquent très activement le commerce et les métiers artisanaux.

Les résultats de cette étude sont les fruits des recherches conduits au cours des années successives. Elles étaient consacrées aux questions de l'éducation familiale et scolaire, la camaraderie des enfants, l'éducation par les institutions religieuses traditionnelles, principes et modes d'éducation des genres. Certaines questions liées plus particulièrement aux notions de formation de la masculinité ont été abordées au cours de l'année 2005. Dans son ensemble, l'enquête a couvert vingt trois lieux de peuplement du sud du Togo. La population cible a été très diversifiée : les parents, les éducateurs, les personnes âgées, les personnalités choisis dans les milieux traditionnels et religieux, les responsables communautaires et les enfants. Nous avons accordé une grande attention à la population cible de l'âge de la socialisation, car elle est au centre de nos préoccupations.¹ Ces jeunes sont les porteurs de la subculture masculine, qui est marquée par des modifications très accélérées.

Les difficultés de recherche sont apparues aux cours de l'enquête des groupes des camarades qui forment leur société fermée et qui sont très hostiles aux interventions de personnes non-concernées. Cependant, grâce à l'observation prolongée de ces groupes, la collecte de leur folklore, les formes de communications et jeux, nous avons pu obtenir une information détaillée concernant le sujet.

Dans le souci de garantir la fiabilité de nos résultats et de répondre aux objectifs assignés à cette étude, nous avons opté pour une méthode qualitative. Pour recueillir l'ensemble des informations relatives à notre travail, nous avons mené une recherche sur le terrain en combinant deux méthodes d'approche : l'observation participante de type ethnographique (objective et subjective) par le regard d'une étrangère et l'enquête sous forme de sondage d'opinion par un questionnaire comportant des questions semi-ouvertes et ouvertes. En outre, les entretiens libres individuels ou collectifs de focus-groupe ont complété notre enquête.

L'interprétation des données a été basée sur l'analyse du contenu taxinomique et systématique. Le traitement et l'analyse des données des discussions avec les focus-groupes ont été effectués à l'aide du logiciel Ethnograph.²

Les résultats de recherche

Entretiens individuels ou collectifs

La formation de la masculinité offre un intérêt particulier pour la problématique du genre, car la personnalité masculine, par ses fonctions et les activités qu'exerce l'homme en dehors de son foyer, est plus exposée que la femme à toutes les innovations de la vie et aux influences d'acculturation. Par conséquent la personnalité

masculine accumule dans son contenu identitaire, très rapidement, toute la dynamique socioculturelle d'une société donnée.

La formation de la masculinité est influencée par de multiples facteurs, parmi lesquels il faut noter, de prime abord, la pensée socioreligieuse, la famille, les groupes des camarades, l'école, les mass media et l'audiovisuel.

Notre étude abordera progressivement l'impact de ces facteurs sur la formation de la masculinité et présentera leurs expressions à travers la subculture des jeunes.

La pensée socioreligieuse incorporée dans la masculinité

À travers la pensée socioreligieuse des peuples de cette région se dessinent des notions du genre et de la masculinité selon lesquelles le ciel, qui est la divinité masculine « Dzia » et la terre, qui est la divinité féminine « Anyia » constituent une unité, représentée par deux parties de laalebasse. Le ciel est l'espace d'habitation du Dieu « Mawu » et d'autres divinités, parmi lesquels le « vodu Hebiesso », la divinité bisexuelle de la foudre et du tonnerre qui occupe une place primordiale. La foudre est masculine « So », appelé aussi « Sogle », le tonnerre est féminin « Sodja » (Speith 1911 : 15). Par son éclat énergétique, la foudre annonce la pluie, par qui le ciel fertilise la terre.

Donc, la notion de masculinité est associée, dans la pensée des peuples, avec la force et l'agressivité positive (dans le sens de la fertilisation) qui participent à la fécondation et à la multiplication des populations. Cette croyance agit jusqu'à présent sur la perception de l'enfant mâle qui, selon la pensée, par le truchement sacré du monde de l'au-delà, prend part précisément à la pérennisation de la famille et du lignage. C'est pour cette raison que chaque famille attend avec impatience la naissance d'au moins un fils, qui sera ainsi l'héritier de son père et le porteur du nom de la famille. Cette pensée s'applique aux notions socioculturelles où le mariage et la procréation paraissent des actes obligatoires. À ce propos, l'africaniste Françoise Héritier écrit : *Mariage et procréation sont des devoirs à l'égard de ceux qui nous ont précédé dans l'existence. Mais l'absence de procréation est aussi un crime contre soi-même, ici-bas comme dans l'au-delà* (Héritier 1996 : 260).

Ainsi, la naissance de l'enfant et surtout du garçon, provoque une joie intense dans la famille. Le rite de sortie « videto », consiste en la présentation de l'enfant au ciel, à la terre et à sa famille. La cérémonie se termine par la projection de l'eau lustrale sur le toit de la maison ; cette eau retombe ensuite sous forme de gouttes sur le corps et la tête de nouveau-né. Ce rite rappelle encore l'idée de la fertilisation de la terre par le ciel. Il se déroule sans aucune différenciation pour les garçons et les filles, car chaque nouveau-né est considéré comme porteur des attributs des deux sexes (Rivière 1979 : 123-149). Et seule la circoncision révèle chez le garçon son statut mâle. Cependant, la notion de la dualité sexuelle ne s'efface pas complètement dans les représentations socioculturelles des peuples de cette région. Elle s'exprime

à travers la tradition orale, le folklore, les soins aux bébés, les comportements éducatifs et la structure sociale chez des différents peuples d'Afrique (Emy 1981 : 44). Par exemple, les relations familiales du système de la parenté classificatoire du Golfe du Bénin illustrent cette notion dualiste. D'après ce système de parenté, le même terme désigne non pas un seul individu, mais toute une classe de parents, donc la même personne peut jouer dans sa vie le rôle masculin ou féminin, compte tenu des contacts de parenté. Cette terminologie de la parenté détermine des paramètres socio-psychologiques pour l'individu en formation en lui donnant une vision d'élasticité de masculinité et de féminité (Note N°2).

La tradition orale et, surtout, les proverbes des Ewe, soulignent souvent la supériorité masculine et illustrent en même temps l'infériorité féminine, par exemple : « Nyonu medea gbe abe nutsu ene o » – La femme ne donne pas d'ordre comme un homme, « Koklono mekua ato o » – La poule ne chante pas (Série Genre et développement 2000 : 7,10). Malgré cette dévalorisation de la femme, elle est toujours considérée par la société comme le symbole de la fertilité de la terre. Ainsi, la naissance d'une fille est perçue comme une bénédiction des ancêtres, le prolongement de la vie et la multiplication des richesses familiales (dans le sens d'enrichissement des parents par la perception de la dot). Si dans le temps passé, la fille a été exclusivement considérée comme « une clôture d'une autre maison » ; aujourd'hui, avec le changement du statut social de la femme, son image prend de plus en plus de la valeur pour sa propre famille. La fille est citée comme un membre actif de sa propre famille, les parents comptant sur ses capacités économiques et son aide pour leurs vieux jours (URD I 2002 : 44).

Ainsi, la perception des genres est encore profondément enracinée dans les représentations socioculturelles du milieu. Cependant les changements des conditions socio-économiques et culturelles agissent progressivement sur leur nouvelle conception qu'on a des filles et des garçons. Dès lors, la famille est obligée d'appliquer des principes et méthodes nouvelles dans l'éducation des enfants des différences sexes.

La formation de la masculinité en famille

Dans la famille, qui est un très important foyer de la socialisation des enfants, la formation du genre s'appuie sur les registres d'encadrement familiaux. Ces registres sont basés sur les valeurs socioculturelles traditionnelles et sur les valeurs qui apparaissent suite aux innovations de la vie.

Les valeurs masculines

Une vision des valeurs propres à la masculinité est apparue à partir de l'enquête qui a été réalisée par la méthode du focus-groupe dans les milieux rural, semi-urbain et urbain. Les groupes masculins des niveaux d'instruction primaire et secondaire ont été choisis afin de recueillir l'opinion assez large et populaire sur le

thème de la masculinité. Les hommes de différentes tranches d'âge : des jeunes de 15-25 ans, des adultes de 35-50 ans et des âgés de 55-80 ans ont pris part aux discussions. Cette enquête a accordé une attention particulière aux valeurs et comportements masculins qui, selon l'ordre d'importance, se présentent comme tels : l'homme doit avoir une bonne moralité, être économiquement viable, avoir une bonne apparence et connaître la culture de son milieu.

Parmi les valeurs morales de la masculinité figurent dans l'ordre les multiples notions de : l'honnêteté, l'amabilité (amour du prochain), la tolérance, la dignité. En ce qui concerne le comportement lié à la moralité, les qualités suivantes sont appréciées : être responsable de soi-même et de sa famille (être chef), tenir sa parole, savoir-vivre et savoir parler, être non agressif, actif, intelligent et « dure » (déterminé) comme « la noix de palme ».

En deuxième lieu, la valeur économique de l'homme apparaît comme une spécificité nécessaire. Ici, les hommes de tous les milieux estiment que chacun d'entre eux doit avoir des ressources économiques stables sous forme de gains ou de salaires qu'ils peuvent obtenir grâce à leurs études, à l'apprentissage professionnel ou à un travail intensif. L'accent a été mis sur le travail pour l'homme qui, selon leurs paroles, forme l'individu : « Do ye nye ame » - C'est le travail qui fait l'homme. Le travail et l'argent, d'après leurs espérances, leur permettront d'assurer la stabilité de la vie familiale : payer la dot, se marier, acheter un terrain et construire une maison.

En troisième lieu émerge l'idée d'apparence physique de l'homme, en tant que mâle. Tous les jeunes soulignent que l'homme doit avoir une musculature bien développée et être robuste, fort et impressionnant, ce qui démontre des qualités physiques (y compris sexuelles) ou sportives. Les adultes et les personnes âgées des milieux semi-urbain, urbain mettent l'accent sur l'apparence de l'homme, qui doit être présentable, porter des habits beaux et à l'occasion somptueux.

L'homme peut également utiliser un maquillage de circonstances cérémonielles. Les jeunes et les adultes du milieu rural estiment que l'homme doit être propre, avoir une tenue correcte mais simple et être bien coiffé. En milieu urbain, par contre, les jeunes ont une vision esthétique moderne de la masculinité qui se définit à partir des coiffures variées, comme le crâne rasé, les cheveux tressés ou rasta, des décorations au corps comme les tatouages, des habits en jeans, la veste « adja » et même la tenue de gangster !

Quant aux connaissances culturelles qui viennent ensuite selon l'ordre d'importance, elles sont assez vastes. Les hommes adultes et âgés du milieu rural et semi-urbain donnent plus d'importance aux connaissances culturelles traditionnelles. Selon eux, l'homme doit être associé aux traditions familiales et connaître la vie de ses ancêtres. Il doit savoir danser, chanter, s'habiller à la façon traditionnelle en nouant le pagne autour du corps, savoir faire les libations, pratiquer les rites, jouer au grand tam-tam « agblovu », savoir servir les boissons au cours

des assises des grandes personnes. Les jeunes du milieu rural estiment qu'il est nécessaire de connaître la culture de leur localité et de leur région mais, en même temps, ils accordent un grand intérêt aux loisirs nouveaux. En milieu urbain, par contre, les jeunes et les hommes s'intéressent à la culture moderne, comme : la connaissance de la musique et des danses populaires, des pièces théâtrales et la fréquentation des lieux de loisir. Selon eux, l'homme doit pratiquer le sport, surtout le football, et être à la mode. Au dernier rang, les jeunes mettent l'idée de participation aux funérailles de leur milieu.

Les valeurs masculines liées exclusivement à la sexualité ne s'affichent pas très ouvertement à travers les discussions. Ce sujet tabou dans le temps, n'a été discuté plus ouvertement que face à l'épidémie du SIDA, qui oblige les gens à connaître les mesures de protection sexuelle.

Ainsi, les résultats de cette enquête reflètent les orientations socioculturelles de la formation de la masculinité au sein de la famille togolaise. Ces orientations touchent, tout d'abord, l'appropriation des valeurs morales. D'après les représentations traditionnelles, l'homme cherche à maintenir sa place de leader au sein de la famille, d'où l'apparence de force masculine et les habillements qui jouent aussi un rôle non négligeable. Cependant, malgré ses ambitions, la situation socio-économique aléatoire du pays ne permet plus à l'homme à maintenir la position de la supériorité et pour cela il compte de plus en plus sur le soutien financier de sa femme. À ce sujet les jeunes disent : « La femme doit travailler pour aider son mari à supporter les enfants », « La femme peut supporter l'homme si celui-ci n'a pas de boulot » (URDI 2002 : 71).

L'appropriation des valeurs culturelles de la masculinité montre déjà une tendance à la fragilité de sa transmission. Elle est illustrée par le comportement des jeunes qui ne savent plus s'habiller à la façon traditionnelle, bien danser, chanter, pratiquer les rites du milieu ou respecter les règles d'étiquette traditionnelle. En même temps, les jeunes assimilent rapidement la musique et les danses populaires modernes, pratiquent les jeux sportifs et modifient leurs apparences compte tenu des normes esthétiques nouvelles.

Dans le but d'assurer cette formation, la famille met en place toutes les méthodes éducatives possibles comme : la démonstration, l'explication, l'encouragement ou les jurons et la punition. Ces méthodes impliquent la pensée socioreligieuse, la tradition orale, le folklore, la musique moderne, ainsi que les mass media et l'audio visuel. Mais cet aspect de la formation masculine peut constituer l'objet d'une étude particulière.

Les rôles masculins

L'éducation familiale accorde une place spéciale à l'appropriation de rôles du genre marqués par la stratification sexuelle. A ce propos, les gens énoncent le proverbe : « Koklo mekpoa gbo nube wona o. »- La poule ne fait pas ce que fait

la chèvre (Série genre et développement 2000 : 21). Dans la tradition africaine, certains travaux domestiques sont réservés aux garçons et d'autres aux filles. Au sein de la famille, les enfants, selon l'âge et le sexe, ont des tâches bien déterminées à accomplir dans la journée. Les travaux agricoles, comme labour, le désherbage sont réservés aux garçons. Alors que d'autres travaux agricoles, comme les semis, les plantations et les récoltes occupent les enfants des deux sexes.

La division sexuelle du travail débute bien avant la stratification sexuelle des enfants. Dès que l'enfant commence à marcher et à communiquer, il imite les gestes et les activités des adultes de même sexe que lui. Mais la stratification sexuelle marque la vie des enfants à partir de 4-5 ans, quand en compagnie de personnes de différents sexes, ils commencent à approprier les codes culturels et des modes de comportement qu'ils observent. La division sexuelle conduit les garçons à suivre leur père, grands frères ou d'autres hommes de la famille, en imitant leur manière de parler, d'agir et de se comporter. Tandis que les filles, en entourage féminin s'associent rapidement aux modes de penser et de comportement féminin.

À l'âge de 11-12 ans, en milieu rural, le père attribue à son fils une parcelle de terrain, qu'il aura pour tâche labourer pour son compte. Il travaille individuellement, mais le plus souvent avec l'aide de ses camarades. À partir de cet âge, le garçon s'engage ainsi sérieusement dans la voie de la productivité masculine. L'étape suivante dans la vie du jeune homme, le conduit, par les voies éducatives et coutumières vers l'appropriation totale de son rôle et des responsabilités masculines.

La répartition des tâches domestiques et la polarisation des rôles selon le sexe de l'enfant, sont plus visibles en milieu rural. Les garçons participent moins dans les tâches domestiques que les filles. Par exemple, sept garçons sur dix font le balayage de la cour, aident à la cuisine, s'occupent de la corvée d'eau. Par contre, les garçons font en plus l'entretien des chambres, le couvert de table, le repassage et accomplissent les commissions des adultes (URD II 2002 : 90-92). En milieu urbain la dichotomie de répartition des tâches domestiques commence à s'effacer légèrement. Souvent, les parents du milieu urbain, estiment que les garçons et les filles peuvent faire les mêmes travaux et, par la suite, exercer des activités professionnelles identiques. À ce propos les hommes du milieu urbain remarquent : « C'est ainsi qu'aujourd'hui un garçon doit balayer la chambre dans laquelle il se couche. Les hommes arrivent aussi à puiser de l'eau pour la toilette ou bien pour la cuisine et je dis qu'aujourd'hui les hommes jouent pratiquement les mêmes rôles que les femmes. » « Je peux dire qu'il y a des changements puisque nous voyons des garçons qui font pratiquement tous les travaux réservés aux filles. Les garçons font de la coiffure, les filles dans les mécaniques, dans les conduites. Bref, tout le monde fait tout. »

Ainsi, l'appropriation des rôles masculins commence dès la petite enfance par l'imitation des grandes personnes. Puis, elle est guidée par les adultes de sa famille

dans le sens de dichotomie sexuelle d'où l'enfant assimile les normes culturelles propres à sa personnalité du genre.

La formation du genre et de la masculinité est influencée par le contexte des différents types de familles et les attitudes de l'entourage vis à vis de l'enfant, que nous présentons plus bas.

Le fils au foyer monoparental

La modification de la structure et de la taille de la famille agit sur l'appropriation des rôles et des responsabilités par le genre. Dans la famille étendue, où cohabitent plusieurs générations et un grand nombre d'enfants, la transmission des codes de la masculinité et la polarisation des rôles sont encore plus conservatrices. Mais ce type de famille est déjà minoritaire (7 %) et persiste plus en milieu rural.² Par contre, au niveau de la famille élargie qui est composée généralement des parents, de leurs enfants et d'autres comme des petits frères, des sœurs, ce qui est largement répandue dans tous les milieux, les principes éducatifs se modifient davantage (Koudolo 2002 : 27-41).

Dans ce type de famille, la distribution des tâches domestiques se fait en tenant compte du nombre d'enfants plutôt que de la dichotomie des sexes. Le nouveau type de la famille nucléaire n'a pas encore gagné l'estime de la population togolaise, mais les types familiaux transitoires, comme la famille monoparentale dirigée par la femme, sont en train de se répandre rapidement, surtout en milieu urbain. Le nombre de ces ménages dépasse, par exemple actuellement à Lomé (Togo), trente pour cent (URD II 2002 : vii). Le statut matrimonial des femmes -chefs de ménage est varié : célibataire, divorcée, veuve, mariée (mais vivant seule) en absence temporaire de son mari ou mariée en régime de polygamie dispersée (Pilon 1997 167-191).

Dans la famille monoparentale, les enfants grandissent et se socialisent sous l'égide de leur mère. La femme-chef de ménage organise son foyer à la façon de la famille élargie, tout en s'entourant des membres de sa propre famille comme les petits frères, sœurs et neveux ou d'autres parents. Actuellement, la taille moyenne du ménage dirigé par la femme au Togo est de six personnes (URD III 2000 : 11, 20). Cependant, les rapports et les attitudes qui s'établissent entre les enfants et ces membres de la parenté maternelle se construisent et fonctionnent exclusivement dans le contexte féminin. Ce fait s'explique par le système classificatoire de parenté, où tous les parents maternels sont perçus dans la sémiotique maternelle et féminine, malgré leur différence sexuelle.³

Au foyer dirigé par la mère, les enfants, et surtout les garçons, rencontrent de multiples difficultés dans leur formation masculine. L'absence du père à la maison ou ses visites périodiques ne lui permettent pas d'assumer ses rôles éducatifs et d'effectuer correctement la transmission des codes et des stéréotypes de la

masculinité à ses fils. Ce sujet a été abordé par E. Bandinter qui a cité la pensée du psychanalyste G. Corneau :

L'absence du père produit un complexe paternel négatif qui consiste en un manque de structures internes. Ses idées sont confuses, il ressent des difficultés lorsqu'il doit fixer un but, faire des choix, reconnaître ce qui est bon pour lui et identifier ses propres besoins.

Cet auteur souligne également que l'absence du père conduit l'enfant vers la construction d'un individu mou (Bandinter 1992 : 26).

Les effets du non-encadrement paternel sont encore peu étudiés dans la région de la côte du Golfe du Bénin et seulement des études spécifiques des différents contextes culturels pourront donner une vision claire de ce phénomène.

Pour assurer le meilleur encadrement de l'enfant vivant dans le foyer maternel, la société adopte des solutions spécifiques de transfert de l'adolescent dans la famille paternel ou au foyer d'un proche parent du père. Cette famille, tout d'abord, doit se charger de la scolarisation ou de la formation professionnelle qui pourront assurer à l'enfant son avenir socio-économique. D'autre part, le père ou les parents paternels l'initient à tout le complexe socioculturel et aux pratiques coutumières familiales et claniques. Les données quantitatives montrent qu'au sein de la famille se produisent des mouvements liés à ce transfert des adolescents, notamment le nombre d'enfants du conjoint qui s'agrandit (URD II 2002 : 89). Cette pratique touche, en majorité, des garçons qui, selon le contexte traditionnel, doivent devenir le porteur culturel de leur famille et de leur clan. Dans la famille paternelle, les relations « enfant »-père ou « enfant »-membres de parenté se traduisent en sémiotique masculine qui agissent sur l'individu en forgeant son caractère fortifié « d'homme ». Les garçons ou les filles, sans considération de sexe, traversent cet encadrement strict qui se produit surtout vers la fin de la période de la socialisation.⁴ Cependant, les pratiques actuelles montrent que les filles sont, le plus souvent, retenues par leurs mères qui les associent à leurs activités professionnelles.

Le placement en tutelle des enfants et des adolescents, qui est traditionnellement pratiqué chez les peuples de cette région, va dans le même sens d'encadrement strict et de formation de l'endurance masculine, car selon la pensée éducative, « il risque de se gâter à côté de sa mère ». De nos jours, c'est plutôt la raison économique qui pousse les parents à placer leurs enfants dans des familles aisées (URD I 2002 : 38-39).

Toutefois, l'instabilité de la famille actuelle, les relations complexes entre les parents de l'enfant, les contraintes économiques du père et le problème de logement constituent très souvent des obstacles pour ce transfert. Par conséquent, la mère continue à élever seule ou avec ses proches parents ses enfants. À cet effet, au sein de ce type de famille, l'appropriation des rôles et des responsabilités par l'enfant, ne s'inscrit pas dans le registre classique. La mère y assume le « triple rôle » basé

sur la reproduction, les soins aux enfants et la production des biens, ce qui implique souvent sa participation à la gestion communautaire (Moser 2000 : 134-135). Cette inversion des rôles familiaux au sein du ménage monoparental produit, dès lors, des effets psychosociaux sur l'enfant en le libérant de certains critères de responsabilité masculine, ce qui constitue un préjudice à l'éducation maternelle.

Dans certains ménages dirigés par des femmes instruites, la réussite scolaire est élevée et dépasse celle de foyers dirigés par des hommes (URD I 2002 : 107). D'autres ménages monoparentaux au contraire, présentent des signes de détresse pour des raisons économiques et des occupations de la mère qui n'arrive pas à accorder assez de temps à l'éducation de ses enfants. Cela provoque des lacunes dans l'éducation maternelle et conduit quelquefois l'adolescent à rechercher un groupe masculin au sein duquel il pourra trouver la compréhension, exprimer librement son caractère masculin et ses expressions culturelles. Pourtant, ce groupe des nouveaux amis le guide parfois à la délinquance juvénile à travers laquelle s'expriment les différentes formes de la violence.

Les chercheurs remarquent que le niveau de la délinquance juvénile liée à l'agressivité de l'adolescence est plus développé en milieu urbain. Le degré de la violence dépend également de la situation socio-économique et politique qui enflamme ou apaise la jeunesse (Kon 2001 : 9-37). Par exemple, au Togo, comme dans les autres pays de la région, on constate l'accroissement spontané de la violence juvénile au cours des périodes électorales. Ces violences sont liées, la plupart du temps, aux rivalités multipartistes et régionalistes, donc évoquent des sentiments chauvins et nationalistes. Dans ce contexte, les jeunes hommes affichent leur « héroïsme » et leurs forces. Ainsi, en milieu urbain, et plus rarement en milieu rural, les jeunes affirment leur caractère masculin entre autres, à travers les manifestations de violence en groupes.

Or, le milieu rural de cette région conserve encore un mécanisme spécifique de socialisation qui canalise les expressions de violence et d'agressivité masculine. Ce trait particulier de la formation masculine sera présenté plus bas.

La camaraderie masculine

Les groupes des camarades représentent l'un des facteurs puissants de la socialisation des enfants et de la formation de la masculinité.⁵ Sur la côte du Golfe du Bénin et particulièrement au Togo, les groupes des enfants (surtout des garçons) sont largement répandus, car ils se forment au niveau de chaque quartier de la localité.

La connaissance de l'organisation des groupes et de leur fonctionnement, de leurs distractions et de leur mode de communications permet de présenter les camarades du groupe comme les porteurs d'une subculture spécifique à travers laquelle s'expriment les notions du genre de la jeune génération.

La camaraderie des enfants, marquée par la stratification sexuelle (groupes des garçons et groupes des filles) et par la division en deux tranches d'âge (de 8 à 12

et de 12 à 16 ans), constitue une véritable société autonome, absolument indépendante des adultes.

Ces groupes non institutionnels par leur organisation et leur fonctionnement, se présentent comme un mécanisme spécifique d'encadrement et d'orientation socioculturelle masculine. En imitant la structure sociale du milieu, les groupes des garçons choisissent leur chef et les notables qui y exercent les rôles de responsabilité. Cette organisation impose le respect absolu des « règlements intérieurs » basés sur l'ordre hiérarchique, une discipline et un comportement exemplaire.

Au sein du groupe, les garçons se forment comme des futurs membres de leur communauté masculine, ce qui les conduit à l'appropriation des rôles sociaux de leur milieu. À ce propos P. Erny écrit :

...les premiers (garçons) constituent, en régime virilocal, l'élément de la population destiné à rester sur place, à s'enraciner, à constituer l'armature, la partie stable des lignages et des clans (Erny 1972 : 86).

La nécessité d'intégration conduit les garçons à un apprentissage approprié aux variations socioculturelles de leurs quartiers qui peuvent s'exprimer par l'ordre historique, religieux ou culturel. Les groupes de chaque quartier se donnent un nom particulier qui doit, selon eux, impressionner leurs adversaires, comme par exemple « le groupe de l'aigle », du « lion », du « scorpion ».

Souvent, entre les groupes de différents quartiers éclatent des bagarres, et alors, les camarades doivent montrer leur audace, leur combativité ou leur capacité à trouver les injures les plus percutantes. À cette occasion les garçons chantent les différentes chansons de guerre « avahawo ». Selon les mots de F. Agblemagnon : « Ces chants servent à redonner courage, à vanter les vertus mâles d'un individu ou du groupe » (Agblemagnon 1969 : 120).

Exemple d'une chanson :

Ne ko ade kple ko adewo kpe dzrea,

Miabla tu kple agbadza adu wo dzi.

Traduction :

Si entre les quartiers il y a des disputes,

Nous prenons nos fusils et ceignons nos

Cartouches pour les vaincre.

Cette chanson, illustre la résurgence de l'esprit guerrier propre à la masculinité en formation qui s'exprime à travers le folklore et les jeux chez les groupes des garçons.

Au sein du groupe chacun est désigné exclusivement par un surnom et non par son propre prénom, comme par exemple : « banane rouge », « sale dent », « poils de chèvre », « lézard ». Ces appellations dégradantes produisent un effet

d'anonymat social, d'annulation des ambitions personnelles, et de l'égalité au sein du groupe. Très souvent les groupes élaborent un langage codé, des mimiques ou des signaux de communication en vue d'assurer le caractère fermé de leur cercle et l'ésotérisme de leurs actions. Ces formes de communication rappellent celles qui sont pratiquées par les sociétés secrètes et initiatiques, comme par exemple, le couvent du Vodou, qui sont répandues sur la côte du Golfe du Bénin (Rivière 1981 : 157-172).

Les garçons, en groupe, cherchent toujours à se distinguer des filles, en prouvant leur supériorité physique et en manifestant leur hostilité envers elles. À ce propos G. Falconnet, N. Lefaucheur écrivent :

Les seconds (garçons) sont élevés à voir dans leur sexe le signe de leur pouvoir, à condition qu'ils acceptent de ne pas s'en servir n'importe quand et n'importe comment (Falconnet/Lefaucheur 1975 : 129).

Et pour montrer leur pouvoir, ils agressent les filles par des chansons de raillerie, des insultes, et parfois même, physiquement avec des jets de pierres ou des coups de bâtons. Par exemple, les garçons chantent pour dénigrer les filles :

Nutsuviwo dome, adzi vi ga ade tobolo.

Traduction :

En faisant la compagnie des garçons,

Vous risquez d'avoir un gros bébé.

Cet aspect de la distinction sexuelle, de la rupture avec la féminité, de la démonstration de force, de l'autodétermination et de l'identification masculine s'exprime au sein de toutes les sociétés initiatiques africaines et permet au garçon de s'identifier en tant qu'homme (Paulme 1971).

Ensemble, les camarades des groupes pratiquent des activités semi-productives comme la chasse, la pêche, la cueillette, le transport de petites marchandises et les travaux champêtres collectifs- « fidodo ». Ces activités alternatives se présentent comme un aspect conservateur qui est encore vivace chez les groupes des garçons, alors que les adultes l'ont déjà abandonné depuis plus de cinquante ans. Les recettes de leur labeur sont destinées à la caisse commune. Les dépenses à partir de cette caisse sont toujours décidées ensemble, à l'unanimité. Tout d'abord, ils achètent un ballon et des maillots pour leur propre équipe de football, mais ils dépensent aussi pour l'achat de sandales, d'outils agricoles ou de fournitures scolaires. Ainsi, les travaux en groupe et la caisse commune renforcent la solidarité tout en préparant les garçons pour la future gestion de leur communauté.

Les garçons accordent beaucoup de temps aux distractions folkloriques, aux jeux et au sport qui sont des occasions pour démontrer des qualités comme le courage, l'initiative, la compétitivité et la force. À l'occasion des fêtes au village, les différents groupes des garçons organisent des compétitions sportives comme les

matches de football, les concours de natation, de saut et la marche sur des échasses. Les groupes des garçons forment un orchestre et une chorale qui reproduit les mélodies et les chansons spécifiques de leur milieu. Cet apprentissage se poursuit pendant l'adolescence quand les adultes confient aux jeunes des instruments musicaux afin de les former comme de futurs musiciens. Cette activité artistique a été spécialement remarquée par D. Houenassou-Houangbé qui écrit :

Chaque type de musique a sa tradition sociale et chaque aspect du social a son système musical (chefferie, guerre, religion, culte, rituel de chasse, initiation). Ils constituent néanmoins des jeux pour les enfants qui s'y donnent (Houenassou-Houangbé 1981 : 61).

Ces distractions folkloriques intègrent graduellement les enfants dans l'ensemble de la sphère socioculturelle et assurent leur formation comme porteurs de la culture et de la psychologie traditionnelle. Au bout de quelques années les adolescents deviennent les jeunes adultes. A partir de cette l'étape de leur vie, leur camaraderie se décroît rapidement et les jeunes se dispersent. Ceux qui demeurent sur place, prennent désormais le chemin de l'appropriation de culture des adultes qui les conduit vers le rapprochement entre les genres, la souplesse de leurs relations et un changement de leur comportement. Dorénavant cette nouvelle culture exige des jeunes hommes des engagements économiques pour préparer le paiement de la dot, elle les amène à élaborer un projet du mariage. C'est là, que prennent fin les distractions propres à l'adolescence.

Ainsi, au sein de leur société les garçons sont amenés à construire leur personnalité tout en préservant les codes et les stéréotypes de la masculinité de leur milieu d'origine. Cette constitution s'appuie sur les références du social, du militaire, de la production de biens, de gestion, du sport, du folklore et de la culture. Elle comprend un encadrement rigoureux des garçons qui s'effectue pratiquement au cours de sept ou huit ans dans un cadre très bouclé et strictement limité aux « hommes »- concernés. Dans son ensemble, cette « formation » n'est pas enregistrée par la conscience des peuples comme telle, mais considérée plutôt comme des distractions de jeunes mâles. Elle s'effectue au niveau de chaque génération par la transmission entre les enfants et assure, finalement, la reproduction socioculturelle de l'identité masculine. D'après les indices de l'expansion de ce phénomène sur la côte du Golfe du Bénin, la société des camarades peut être considérée, comme un modèle initiatique non institutionnel ou bien comme la survivance des pratiques initiatiques dont la structure et les actions se reproduisent chez la totalité de la population masculine de cette région.

Malgré un conservatisme culturel, ces groupes sont ouverts aux innovations qui modifient leurs points d'intérêt et les conduisent vers les contextes nouveaux. La scolarisation, l'apprentissage professionnelle, l'exode rural des adolescents, les activités productives et commerciales de la famille qui augmentent de jour en

jour, tout cela agit négativement aujourd'hui sur la stabilité et la fréquentation de ces groupes, en affaiblissant la transmission culturelle de cette société autonome. Cette défaillance des groupes des camarades touche de plus en plus le milieu urbain.

En milieu urbain donc, l'organisation des groupes des camarades se réalise de façon périodique et fragmentaire. Ces groupes n'ont pas la possibilité de fonctionner de la même manière qu'en milieu rural. Ils doivent s'adapter à l'espace urbain et au temps disponible. Actuellement leurs champs d'activités sont généralement limités aux distractions sportives, plus rarement artistiques ou musicales, aux jeux et aux fréquentations des salles de cinéma, des vidéoclubs ou des discothèques. La composition des groupes est aussi variée. Parfois les amis vivent à des distances éloignées. D'autres fois ces groupes se forment entre les camarades de classe ou avec des adhérents de même confession religieuse. Dans de nombreux quartiers peuplés par des ressortissants de régions diverses, les groupes des camarades se constituent sur le principe d'appartenance ethnique ou religieuse, ce qui leur permet de préserver en quelque sorte, leurs valeurs culturelles et de se former en tant qu'identité culturelle. Par ailleurs, il apparaît également des groupes des enfants (garçons) issus des différentes régions ethniques, où le multiculturalisme s'exprime à travers la culture de ces jeunes.

Ainsi, la transmission des codes culturels de la masculinité se heurte aujourd'hui à un nouveau contexte urbain dans la rupture avec leur milieu d'origine, et, surtout aux influences culturelles modernes, parmi lesquelles l'école occupe une place primordiale.

La mixité dans la scolarisation

L'école, en tant qu'institution du système éducatif européen, a été considérée dans le passé, comme un facteur d'acculturation. Mais avec la scolarisation massive qui touche quatre-vingt-un pour-cent de la population scolarisable du Togo, elle a pris une place très importante dans la formation de l'individu, comme un mode d'enculturation qui modifie les rapports et le statut du genre dans la jeune génération et agit sur l'élaboration de stéréotypes nouveaux de la masculinité (URD II 2002 : xiii).

La scolarisation mixte contribue aux changements des rapports entre les genres qui apparaissent tout d'abord, en milieu scolaire et se répandent ensuite en dehors de son cercle dans la vie quotidienne. La progression de la scolarisation des filles et leur réussite scolaire met en évidence, pour les garçons, leur parité et parfois même leur supériorité. A ce propos les jeunes du milieu urbain disent :

Quand les filles s'habituent à tous faire, elles vont réussir mieux et après elles deviennent des femmes ministres, des directrices des grandes sociétés. Même à l'heure actuelle, les femmes cherchent à être présidente ! Si la femme fréquente, tous ses vœux aussi ne seront plus impossibles.

Ainsi, avec la scolarisation mixte une nouvelle perception de la féminité se développe au sein de l'école qui, par ricochet, affaiblit surestimation masculine et ses ambitions de leadership dans le contexte moderne. Cette scolarisation crée une prédominance psychologique d'égalité entre les jeunes des différents sexes et oriente les enfants à la construction sociale qui leur permettra d'accomplir les rôles professionnels identiques. Elle favorise également la compréhension réciproque chez les jeunes, ce qui leur aidera à établir des relations conjugales équitables au sein de leurs ménages.

L'éducation scolaire accentue l'influence de la transmission cofigurative des multiples connaissances entre les pairs qui ne prend plus en considération la distinction sexuelle.⁶ Par exemple, les garçons et les filles pratiquent les jeux électroniques, échangent leurs connaissances en informatique, travaillent en groupe dans les cercles scientifiques, lisent et discutent toutes sortes de littérature. Le volume d'informations scientifiques que possèdent les élèves, surtout en milieu urbain, et qui circulent entre eux constitue un bagage intellectuel qui dépasse généralement ceux de leurs parents. Ainsi, la transmission inverse des connaissances des jeunes aux adultes constitue la pratique courante dans tous les milieux. Cette forme de transmission préfigurative favorise l'établissement de nouveaux rapports entre les parents et les enfants et trouble la transmission classique – post-figurative, du père au fils. Ces nouveaux rapports brisent réellement les cloisons du système de classes d'âges, établissent des relations d'égalité intellectuelle entre le père et le fils et poussent les jeunes à revaloriser les connaissances de la génération précédente.

La scolarisation par ses valeurs, sa compétitivité et ses orientations d'intégration dans la vie active, favorise la construction d'un nouveau stéréotype de la masculinité d'apparence d'intelligentsia : studieux, concentré, calme, portant parfois des lunettes. Ce jeune homme, grâce à ses compétences scolaires, universitaires expose aussi un modèle idéal de la masculinité, car à nos jours, il est capable de bien gagner sa vie et de réussir dans la vie active.

D'autres nouveaux facteurs de la socialisation, comme les mass média et l'audiovisuel participent à la formation de la masculinité. Ils conduisent les jeunes à la découverte des horizons divers qui présentent les relations et statuts sociaux du genre, aussi que les stéréotypes de la masculinité.

Les influences nouvelles

Les mass media, l'audiovisuel et l'internet contribuent à la formation du genre et donc, de la masculinité. La première rencontre de l'enfant avec les médias, surtout en milieu rural, se fait généralement à partir des manuels scolaires. Ils présentent à l'enfant des images positives du monde, d'une société pacifique et aussi de familles heureuses. Entre autres, ces manuels reflètent le statut social de la personnalité et les relations harmonieuses dans le genre. À mesure que l'enfant avance en âge, il (le garçon) consulte d'autres ouvrages comme des contes, des dessins animés, des

magazines des jeunes africains ou étrangers qui poursuivent toujours l'idée d'harmonie sociale. Ces médias pour jeunes ont une grande popularité, mais ils ne sont généralement répandus qu'en milieu urbain. Les adolescents s'intéressent très vite aux publications d'origines africaines, européennes, américaines destinées aux adultes qui présentent déjà des modes, des cultures et des stéréotypes du genre.

Les émissions télévisées, les projections de films dans les salles de cinéma et surtout de vidéoclubs constituent les nouveaux loisirs pour les jeunes en milieu rural et urbain. Par exemple, un recensement de dix quartiers de Lomé a permis de compter 578 salles de vidéo projection (Sambiani 2002 : 51). Les vidéoclubs, à moindre prix, soit 25 francs, rassemblent souvent dans leurs auditoriums, en majorité, la clientèle masculine et surtout des jeunes. Le répertoire de ces lieux de projection se limite à des films d'action basés sur la violence, l'horreur, l'érotisme. À propos des effets de ces films, les jeunes remarquent : « En regardant ces films, les enfants développent leurs idées et souvent ils imitent ces actions. Ils répètent les mauvaises choses avec leurs sœurs. À 12-15 ans, ils deviennent voyous », « À travers la vidéo la fille découvre la prostitution » (URD I 2002 : 60).

Ces films d'action présentent une nouvelle image de la société, des codes moraux et des rapports de genre qui, par conséquent, agissent sur le comportement et les mœurs des jeunes. L'étude de D. Sambiani a montré que ces films provoquent, selon l'ordre d'importance : la baisse du temps consacré aux travaux ménagers, la puberté précoce, la perturbation de l'équilibre familiale par la rentrée tardive des enfants, les réactions impolis et récalcitrants, le vol, la violence, les dépravations, les imitations des images cinématographiques, la sexualité précoce, le comportement de rébellion (Sambiani 2002 : 54). À travers la production cinématographique se révèle également un nouveau cliché de la masculinité « matcho » illustré par un comportement, des expressions, des modes et symboliques. Les images audiovisuelles sont souvent contradictoires par rapport à celles des livres scolaires ou mass media pour jeunes et aux critères éducatifs de la société africaine, car elles présentent une masculinité plongée dans la violence.

Dans l'ensemble, les images cinématographiques véhiculent des éléments d'acculturation que s'approprient et imitent la jeunesse et, surtout, le sexe masculin. Cette production audiovisuelle a un double impact sur les jeunes. D'une part, elle expose constamment les mœurs venant d'autres espaces et contextes culturels, ce qui provoque, par la suite, un certain effacement identitaire. Cela se traduit par l'américanisation ou l'europanisation des modes, de la musique, des jargons, par des modifications du comportement, des notions de la moralité et de sexualité chez les jeunes. D'autre part, cette production audiovisuelle enrichit leur vision socioculturelle et les associe aux modèles et aux critères de la mondialisation qui s'installent de plus en plus sur la côte du Golfe du Bénin.

L'impact de l'internet sur la formation de la masculinité dans cette région reste encore très faible. En milieu rural, son usage est presque inconnu, alors qu'en milieu urbain l'utilisation de l'internet est plus fréquente, grâce à l'installation des cybercafés et à l'apprentissage de l'informatique. Cependant, il est à remarquer que la fréquentation des centres informatiques et des cybercafés des villes, et particulièrement de Lomé, est limitée encore à la jeunesse scolaire, favorisée ou aux jeunes travailleurs qui ont reçu l'initiation informatique et qui disposent de l'argent nécessaire. Par ailleurs, les écoliers participent massivement aux séances de la navigation gratuite qu'organise souvent le Centre culturel français à Lomé.

Les mass media et l'audiovisuel entrent réellement dans le complexe de la socialisation des enfants et des adolescents togolais, comme de ceux de la côte du Golfe du Bénin. Leur impact sur la formation de l'identité du genre, et plus précisément de la masculinité, s'accroît quotidiennement et prend des ampleurs considérables qui s'expriment par les expressions socioculturelles des jeunes.

Conclusion

À notre époque la socialisation togolaise offre une gamme de références socioculturelles à la construction de la masculinité. Cette construction prend sa source dans les fondements socioreligieux traditionnels, se réalise au sein de la famille par l'éducation des enfants, se renforce et se forge avec un apprentissage socioculturel dans le groupe des camarades. En même temps, la construction de la masculinité s'enrichit par les apports modernes de mixité de la scolarisation, qui propose aux enfants des contenus scientifiques et des orientations égalitaires pour l'intégration du genre dans la vie active. Les influences médiatiques, pour leur part, suscitent activement des modifications dans l'identité masculine en poussant les jeunes à interpréter des stéréotypes proposés et à adapter leurs modèles.

Le nouveau cheminement de la formation de la masculinité est subordonné à une dynamique socio-économique et culturelle intervenant brutalement dans la construction du genre, sans prendre en considération les paramètres essentiels et opportuns pour la vie familiale et pour les rôles et responsabilités de ses membres. Cette dynamique croissante déstabilise la personnalité masculine, prend en otage son hégémonie sociale, affaiblit ses références socioculturelles et coutumières. Ainsi, la formation de la masculinité se forme encore d'une façon spontanée par le fait des contradictions ou des jonctions des sphères socioculturelles traditionnelles et modernes. Un tel processus, par conséquent, produit des identités fragmentées, qui oscillent entre deux pôles socioculturels, dont les jeunes hommes sont les porteurs. La subculture masculine de chaque tranche d'âge et de chaque milieu reflète ces variations et transformations qui s'expriment à travers leurs activités, le comportement et les notions liées à la masculinité idéale.

Malgré la complexité de cette formation, la jeunesse masculine cherche à se mettre à l'avant garde du développement et à répondre aux exigences de la vie.

Dans ce but, les jeunes hommes s'engagent très vite dans toutes les activités novatrices où ils peuvent utiliser leurs compétences et aussi gagner leur vie. Ces engagements nécessitent une concentration des forces physiques, intellectuelles et morales sur les nouveaux contextes qui par leur importance relèguent les références socioculturelles africaines. La transmission permanente des valeurs novatrices par les hommes, favorise ainsi, la diffusion des modèles socioculturels étrangers et conduit progressivement la personnalité masculine vers l'effacement des références identitaires. Dans cette situation, l'homme commence à jouer un nouveau rôle, celui de promoteur de la culture moderne.

À cet effet, se pose la problématique des futures orientations de la formation de la masculinité qui est exposée davantage à l'influence de l'acculturation. De nos jours, cette formation doit attirer particulièrement l'attention des équipes des chercheurs composés de scientifiques de différents domaines, de décideurs du développement et d'acteurs du social sur le terrain. Par des actions convergentes, ces spécialistes pourront élaborer un support théorique et pratique en vue de l'encadrement pédagogique et socioculturel de la personnalité masculine. Ce nouveau contexte doit nécessairement viser l'harmonie socioculturelle dans la personnalité masculine en y associant les meilleurs éléments du patrimoine africain à ceux de la culture universelle.

Notes

1. La notion de la socialisation a été longtemps discutée par les sciences sociales. À l'heure actuelle, elle est plus perçue « comme un modelage des personnalités suivant les traits les plus structurants des cultures jugées essentielles au fondement social » (Dubar 2000 : 65). D'après M. Mead, la socialisation s'étale de la naissance à l'âge de la puberté et jusqu'à l'intégration de l'individu dans la vie active (Mead 1973). Or, dans le contexte actuel de la côte du Golfe du Bénin, l'éducation scolaire se prolonge, en raison des multiples échecs et redoublements et s'étend parfois jusqu'à 24-25 ans. Et ceci ne permet pas de considérer un jeune homme comme mûre, donc adulte, avant la fin de ses études.
2. Ce phénomène culturel a été décrit par plusieurs anthropologues, dont D. P. Murdock (1949 : 119-219) qui en a fait une synthèse dans *Social structure* (1949, New York : The Free Press). À titre d'exemple, l'oncle maternel est appelé en guin « nyiné », ce qui peut se traduire par : « mère masculine ». Il établit avec son neveu des relations maternelles de douceur et de tendresse. Mais avec ses propres enfants ou ceux de son frère, il joue le rôle masculin et est appelé « ta » (père), « taga » (père plus âgé), « tavi » (père moins âgé). Les relations du père et des enfants sont caractérisées par les attitudes de rigueur et de fermeté. Tous les parents du père sont considérés par les enfants dans le sens masculin, ce qui explique que l'enfant appelle sa tante paternelle « tasi » – (père féminin) et impose des attitudes de caractère paternel. Mais les enfants de sa sœur, désignent la tante par l'appellation « naga » (mère plus âgée) ou « navi » (mère moins âgée). Celle-ci établit avec eux des relations maternelles de douceur et de sollicitudes.
3. L'éducation des enfants dans les différents types des familles a fait l'objet de l'une des

études de l'auteur en 1987, *Quelques aspects de la socialisation traditionnelle des enfants chez les eve*. (Lomé : DIFOP, 52 p).

4. Dans la famille paternelle, l'éducation que reçoit l'enfant (garçon ou fille) comprend la formation à l'endurance qui se fait naturellement tout au long de sa croissance. Dans ce contexte familial plus la fille avance en âge, plus elle devient « tasi » (père féminin) par rapport à ces nombreux neveux et nièces, ce qui renforce ses qualités de la masculinité.
5. Ce thème a été étudié par l'auteur en 1995, *La société des camarades comme un facteur de la socialisation des enfants en milieu eve*, Lomé : DIFOP, 86 p.
6. Ces termes de la transmission culturelle proposés par M. Mead, sont cités dans : Camilleri, C., 1985, *Anthropologie culturelle et éducation*, Paris : UNESCO, p.65.

Bibliographie

- Agblemagnon, F. N., 1969, *Sociologie des sociétés orales d'Afrique noire*, Paris : Mouton.
- Badinter, E., 1992, *XY de l'identité masculine*, Paris, Éd., Odile Jacob.
- Bourdieu, P., 1998, *La domination masculine*, Paris : Seuil.
- Camilleri, C., 1985, *Anthropologie culturelle et éducation*, Paris : UNESCO.
- Dubar, C., 2000, *La socialisation*, Paris : Armand Colin.
- Erny, P., 1972, *L'enfant et son milieu en Afrique noire*, Paris : Payot.
- Erny, P., 1981, *Ethnologie de l'éducation*, Paris : PUF.
- Falconnet, G., Lefaucheur, N., 1975, *La fabrication des mâles*, Paris : Seuil.
- Gardey, D. et Lowy, I., 2000, *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris : Éd. Archives contemporaines.
- Gaybor, N., 1996, *Le peuplement du Togo. État actuel des connaissances historiques*, Lomé : Les Presses de l'UB.
- Héritier, F., 1996, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris : Éd. Odile Jacob.
- Kon, I., 2001, « Masculinité comme histoire », dans *Les problèmes du genre dans les sciences sociales*, Moscou : RAN.
- Koudolo, S., 1987, *Quelques aspects de la socialisation traditionnelle des enfants chez les eve*. Lomé : DIFOP, 52 p.
- Koudolo, S., 2002, « L'éducation familiale en mutation », *Journal de la Recherche Scientifique*, 6, (1) p. 27-41, Lomé, UL.
- Kwakume, H., 1948, *Précis d'histoire du peuple eve*, Lomé : IEF.
- Mead, M., 1973, *Une éducation en Nouvelle-Guinée*. Paris : Payot.
- Moser, C., 2000, « Planification selon le genre dans le Tiers monde : comment satisfaire les besoins stratégiques selon le genre », dans *Le genre : outil nécessaire. Introduction à une problématique*, dirigé par Jeanne Bisilliat et Christine Verschuur, Paris : L' Harmattan.
- Murdock, G., 1949, *Social structure*, New York : The Free Press.
- Paulme, D., 1971, *Classe et associations d'âge en Afrique de l'ouest*, Paris : Payot.
- Pilon, M., Mama, M., Tichit, C., 1997, « Les femmes chefs de ménage : aperçu général et études de cas », dans *Ménage et famille en Afrique*, Paris : CEPED.
- Rivière, C., 1979, « Mythes et rites de la naissance chez les eve », *Annales de l'Université du Bénin*, N° spécial, Lomé, UB.
- Rivière, C., 1981, *Anthropologie religieuse des Evé du Togo*, Lomé : NEA.
- Roubailo-Koudolo, S., 1995, *La société des camarades comme un facteur de la socialisation des enfants*

- en milieu ewe*, Lomé : DIFOP, 87 p.
- Sambiani, D., 2002, « Les effets de la vidéo projection sur la socialisation des enfants dans la commune de Lomé », *Revue de CAMES*, Série B, Vol. 004, éd., Ouagadougou, CAMES.
- Série Genre et développement, 2000, *Adages et mythes porteurs du genre en milieu ewe et mina*, Lomé : INADES-FORMATION.
- Speith, J., 1911, *Die Religion der Ewe in Süd Togo*, Leipzig : Dietrich.
- URD, 2002, *Famille, migrations et urbanisation au Togo*, Fascicule 1, *Résultats de l'enquête qualitative*, Lomé : URD. (URD I).
- URD, 2002, *Famille, migrations et urbanisation au Togo*, Fascicule 2, *Résultats de l'enquête quantitative*, Lomé : URD. (URD II).
- URD, 2000, *Famille, migrations et urbanisation au Togo*, Fascicule 3, *Structures familiales et conditions de vie des ménages*, Lomé : URD. (URD III).